Les Lettres, Réclamations, Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, franc de

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

MONTREAL, MARDI 20 MAI 1851.

No. 67.

causes remèdes du malaise social.

fon sait que les Evêques de France ont lusage d'adresser annuellement des Mandements à leurs diocèsains respectifs, à l'occasion du Carême. Ces documents traitent ordinairement de diverses questions de dogme on de morale, en rapport avec les circonstances sociales et la situation de l'Eglise. Cette année, l'état de la société ne pouvait manquer d'attirer l'attention de ces sentinelles d'Israël. Nous croyons que nos lecteurs nous samont gré de mettre sons leurs yeux des extraits d'un certain nombre de ces Mandements. On yverra que plusieurs Evêques se sont vivement préoccupés des causes et des remèdes du malaise actuel.]

a Toute autorité, dit Mgr. l'Evêque de Nimus, quelle qu'en soit la personnification, dans la famille et la cité aussi bien que dans l'Etat, n'est plus accupée que comme l'esclave accepte la chaîne, dans l'espérance de la briser un jour et au plus tot. La raison individuelle ayant été na jour et au puir au proposition de la proclamée souveraime et juge sans appel, les intelligences sont sortes de la sphère où Dieu leur avait permis de se mouvon à l'aise, et elles errent maintenant à l'aventure. sans moteur qui les du ige et sans hens qui les unissent; de sorte qu'enes se heurtent et se froissent dans l'indépendance de leur orgueil, et qu'elle s'égarent et se perdent l dans l'hamité et le vide de leurs chimériques pen-ées, i à peu près comme feraient les astres du firmament, s'ils l ponyment's affranchir un jour de l'impulsion qui les guide

et les modere tout emsemble.

4 De cette anarchie dans les idées, il résulte que l'âme Lumaine, ne sachant plus où se prendre, n'ayant plus de fanal pour l'éclairer, de cenceur pour l'avertir, de remords pour la prémiair ou la châtier, l'égoisme et l'intérêt privé sont devenus les seuls mobiles, les seules puissances qui inflient efficacement sur la conduite et les actions de la plupart des hommes : de là, une démoralisation toujours crossante qui marche la tôte haute et en plem jour, insuftant à la loi de Dieu et affrontant les lois civiles, devenues tiop sonvent impuissantes par l'indulgence que l'on acle au crime et avec lequelle on sait profiter et se prévalou de ce qu'en appelle les zirconstances atténantes. De là, ce matérialisme abject, cette sensualité épicurienne qui érige presque en doguie le culte de la matière, et en préceptes les instincts les plus dépravés de la nature. Fant-irs étonner alors si ces hommes, ne convoitant et n'espérant plus d'autres biens et d'autres plaisirs que ceux que la terre offre à leur sensualisme et à leur cupidité, ne sengent qu'à se les procurer et à les jeter au plus vite en pature à leurs passions béantes et affamées (Mais comme la proie qu'ils convoitent sera toujours insuffisante pour asservir la faim dévorante qu'on a au grand som d'exci-ter en eux, la basse et crucile envie germe dans les âmes, ede y engendre une haine froide et systématique plus cru-

Le mal est grand, incontestablement, mais que la société s'interroge et qu'elle voie si elle na pas amené sa propre ruine :

" N'est-il pas vrai que naguére encore on semblait redonter la religion, qu'on la regardait comme une rivale dangereuse, que l'on cherchait secrétement à paralyser sonaction, que son influence faisait peur, que ses conqué-tes tranblai ent le repos de quelques-uns,que on lui suscitait des embarras, et que les bigataits et les services qu'on lui accordant étaient pent-être considérés comme des chaînes qui devalent l'assujétir et entraver sa liberté d'action t N'est-ii pas vrai qu'on s'était rés, i ce le monopole de la le afaisance officielle, qu'il ne nous était plus permis de partager le d'évouement des administrations charitables,

l'aspiété ne pout être chez lui que l'entraînement malheumax de l'inntation.

" Grâce à Dicu, cette perturbation morale à cu, même dans les plus mauvais temps, de nombreuses et bien con-solantes exceptions ; et anjourd'hui les exemples échatants d'une parfaite fidélité aux lois de Dieu et de l'Eglise, se multiplient dans les familles qui ont le plus de droit à l'estime du monde et à qui la juste considération qui les entoure donne plus d'influence. Puisse s'accompurentièrement ce retour heureusement cammencé! Le saint social

6 Cat, qu'on ne l'oublie pas, N. T. C. F., un respect prement théorique pour la religion de la part des classes élevées, riches et instruites, des témoignages de sympa- T. C. F.

thie et des encouragements donnés à nos saintes institututions, des dispositions législatives même pour les protéger, n'ai réteraient pas le monvement désordonné qui pré-cipite la société v ers l'abine."

Profitant de ces fautes, l'esprit du mal a uscité des hommes dont la voix révèle aux simples une prétendue régénération. Mgr. l'Archevêque de Bourges montre l'inanité de leurs doctrines:

" Défi z-vous de tous ces faux prophètes, de tous ces soi-disant apôtres qui cherchent à exploiter une ignorante bonne for, en répandant des doctrines subversives de l'ordre et de la societé, des doctrines qui promettent à tous un bien-être imaginaire, et qui en réalité ne produiraient qu'une rume commune. Ce sont là de ces rêves qui séduisent les simples, de ces utopies qui soulevent les passions mauvaises, étéments de destruction avec les quels il est impossible de jamais rien édifier, théories impraticables, dont l'applica-tion serait funeste. Si de tels systèmes prévalaient un jour, nous verrions notre belle patrie se débattre dans les angoisses d'une convulsion terrible, agonie plus cruelle encore que celle de l'ancienne Rome sous l'étreinte des barbares qui, de leur main de fer, brisatent le colosse. Ne croyez pas qu'une seule plaie fût guérie, il y en aurait un plus grand nombre et de plus profondes, ou, pour mieux dire, une plaie universelle convrinait le corps social, com-me la lepte hideuse qui s'étend sur tous les membres d'un malheureux, malgré les efforts de l'art pour en arrêter les ravages, et qui, semblable à un feu dévorant, consume toutes les chairs de sa victime.

" C'est folie, N. T. C. F., de s'en prendre aux riches avec une avengle fureur, et de vouloir les bannir de la terre, comme si, du moment qu'ils auraient disparu du monde, devait commencer une ère nouvelle qui, avec le regne d'une égalité parfaite, donnerait infailliblement à tous une hormète aisance. On vous dit qu'il n'y aurait plus de panvies. Mais il y en aura toujonis, quoi qu'on tasse ; c'est dans Pordre de la Providence, et la parole du divin Maître est la pour le condriner. Oui, vous aurez toujours des pauvres parmi vons, et ce n'est point avec une crorsade contre les riches qu'on empéchera que cela soit. On ne fera qu'augmenter le nombre des pauvres, aggraver leur état. Si Dieu, dans sa justice, pour châtter les hommes, permettait le triomphe passager de ces doctimes insensées, toutes les sources du bien-être seraient taries, il n'y annait plus que des pauvies. 'Que cevien-draient le travail et l'industrie ? La souffrance et le besom seraient partout. Il y aurait d'ailleurs imposssibilité d'y apporter le mondre allégement. Laissez les riches, ils ne peuvent se passer de vous, et vous ne sauriez subsister sans eux. Il y a nécessité réciproque, et c'est ce qui constitue toute l'economie de l'ordre social. Otez cette dépendance mutuelle, tout l'édifice croule, la société est dissoute, tout est dans le chaos ; c'est le regne de la bar-barie : la civilisation fait place à l'état sauvage. Voilà vers quel avenir on prétend vous faire marcher. Gardezvons d'un fatal entrainement : vous niez dans un abûne.

" Admettors pour un moment qu'il en soit de la factune pour chacun, comme de la manne recuellie dans le désert; que tous en aient une écale mesure. Chiméri-que supposition, qui ne pourrait se réaliser même pour un instant, pui-que le partage, entre tous, réduirait à tien la part de chaeum. Mais Péquilibre ainsi établi, comment le maintenir l. Vous ferez donc que tous les hommes aient au même degré les qualités morales et intellectuelles, qu'ils soient tous au même point actifs, laborieux et probes ; qu'ils s'entendent tous aussi bien à faire valoir leurs intérêts, et qu'ils possedant le même esprit d'ordre et de conservation ; en un mot, vous réformerez d'abord la nature ; sans cette réforme préalable vous n'aurez rien fait ; il y aura bientôt même mégalité, même disproportion : les uns autont acquis par leur habileté et leur vie réglés ce que les autres auront perdu par leur incapacité et leur meondaite. Ceux-ci amont, par un travail assidu et consciencieux, augmenté leur avoir des b ens mêmes que ceux-là auront dissipés dans des habitudes de faméantise

parlager le d'évouement des admaistrations charitaties, et qu'il suffisait qu'on se fût engagé par vien à la pratique des conseils de l'Evangile, pour e re, par cela seul, répaté incapable ou mêtigne d'enseigner la jeunesse l'a sur la partique de conseils de l'Evangile, pour e re, par cela seul, répaté incapable ou mêtigne d'enseigner la jeunesse l'a sur des deux la sacratif incapable ou mêtigne d'enseigner la jeunesse l'a sur la partique de l'Archevêque de Cambrui, c'est des régions supérieures de la société que le mit est descenda jusqu'il passible et de ceux-là auront dissipés dans des habituates de fameantise et de débunche.

"A surs doute, N. T. C. F., il y a dans l'Evangile un mathème porté contre les riches ; mais il ne faut pas démaiture le seus de cet anathème ; ce n'est pas la condamnation de toute une classe d'homines pour le fait même des biens qu'ils possèdent. Malhem à eux, non pas en raison de burs richesses mais à cause de l'abus qu'ils en faut t'es montre les signeur Jésas, c'est l'amour on, un besont un homben pour l'homme qui travaille et qui par l'esprit de renoncement et de saqui soulle ; ce n'est point en suivant l'inspiration de son com qu'il la délaisse et la blaspheme. L'indifférence ou l'increase de l'action propriété des avantages de la terre, cette sons autre l'inspiration de son des avantages de la terre, cette sons autre l'inspiration de son de l'un ces gains illicites, cette sensualité des l'oracles de l'éternelle Venité. Vous pourrez adoueir le sort de tour prophète dérémie, et elle ne cess que lorsque les repoussent la passion des travaillems. L'indifférence ou l'increase de l'éternelle venité. Vous pourrez adoueir le sort de tour prophète dérémie, et elle ne cess que lorsque les repoussent la passion des travaillems, enrichir l'adustrie d'utiles perfectionne-l'inspirément malhems. L'indifférence ou la dirigent ; loin de lui promettre satis-Por, ces gains illicites, cette moilesse, cette seosualité des heureux du s'ecle, ce luxe efficiré, souvent sans entés d'une opulence si mal employée. La sentence ne frappe que le manyais riche, celui qui repousse impitoyablement le panyre, celui qui tient fermée la main qu'il devrait ouvrir pour en laisser tomber des bienfaits, comme

velopper la même pensée :

" Occupez-vous dans le monde un rang distingué? Le bon ordre demande que vous en soutemez l'éclat, que vous en remplissiez les devoirs avec convenance. Pre-nez donc sur vos revenus la part que réclame votre digni-té. Il n'y a rien en cela qui blesse la loi de Dieu, pourvu que vous ne confondiez jamais la dignité de l'état avec le faste de la personne, et que vous n'accordiez à votre condition que ce qu'exigent de légitimes bienséances.

" Vous avez des enfants ; c'est pour vous un devoir non-sculement de leur fournir Paliment de tous les jours, nais surtout de leur procurer une éducation chrétienne. Sur ce point, vous n'avez pas d'épargnes à faire. Une éducation chrétienne est le plus tiche patrimoine qu'un père ait à laisser à ses enfants. A quoi leur servitaient un nom illustre, une position lucrative, d'abondantes rihesses sans l'éducation chrétienne ? A nourrir en eux l'orgueil, la cupidité, toutes les passions mauvaisses, et peut-être à en faire les fléaux de la société. Il ne vous est pas défendu de leur ménager en même temps une for-tune honorable ; Les Pères, dit saint Paul, amassent pour leurs enfants; mais ne le faites qu'en observant les re-

gles d'une sage modération et en multipliant vos bienfaits en proportion de vos richesses.

Gue les pauvres regoivent de vous la nourriture, comme le passereau la regoit de Dieu; revêtez les pau-vres comme Dieu revêt la fleur des champs. Dieu, ue oubliez pas, vous a faits la Providence des pauvres. Non, ce n'est pas pour vous seuls, ce n'est pas pour vos mants seuls qu'il fait lever son soleil, qu'il arrose la terre et la rend l'éconde, c'est aussi pour les pauvres. Les pauvres ne sont pas déshérités, et il est juste qu'ils aient me part dans les biens du père de famille. Si Dieu ne leur a donné en propriété aucun fonds, il leur a donné pour patrimoine votre compassion et votre charité. Ce n'est pas qu'il n'eut pu les sontenir d'une autre manière, lui qui donne la nomiriture aux plus petits oiseaux, du ciel, mais il a voulu que vous eussiez le mérite de faire vivre vos semblables. Quel avantage, N. T. C. F., pournez-vous bien le négliger et mépriser le don de Dieu ?

" Prenez donc som des pauvres que Dieu vous adresse et vous recommande. Prenez soin de cet artisan homête dont le travail dur et pémble ne peut fournir à une nombreuse famille le pain de chaque jour. Prenez soin de ces orphelius intéressants trop jeunes encore pour se procurer sans votre seconis les choses nécessaires à leur fiéle existence. Prenez soin de ces vieillards que les solicitudes et les travaux d'une longue vie ont blanchis et courbés ers la tombe ; ils sont la gloire de l'âge qui les précede, e modele de l'âge qui les suit, et il est digne de votre piéé de les soulager.

Mais si le riche doit venir en aide an paure, le pauvre comme le riche ne doit pas ublier que le travail est imposé à l'homme ar Dieu lui-même ; c'est ce qu'expose Mgr. Evêque de BAYEUX:

" Le travail, comme la mort, est la peine du péché ; donc tout pécheur, sans distinction, est obligé à le subir. Pabri de son innocence, nous lut permettons de protester contre Patrèt commun; mais si, au contraire, tous les en-fants d'Adam ont ajouté à la faute héréditaire la multitude de leurs propres transgressions, tous doivent courber la tête sous le joug humiliant que Dieu leur impose. La fierté révolte dans un esclave ; une vie oisive et sensuelle ne saurait convenn à un pénitent. Voudriez-vous ressem-bler à ces hommes 4 dont. l'insident, orgueil déne la ciel et la terre, qui mangent à satiété, épuisent de larges coupes, ne participent en rien aux travaux des hommes, et semblent étrangers aux douleurs de l'humanité ?" In labore hominum non sunt et cum hominibus non flagellabuntur (Ps. 72). Ah! nous dit le Roi-Prophete : Gaidez-vous de leur potter cavie, car leur prespédité n'est qu'un piège; ils ont été tenyersés au moment où ils s'élevanent; leur bonheur s'est évaneur comme le songe d'un homme qui s'éverlle: Velut somnium surgentium, Domin c. (!bal). Tels s'évanouront les projets insensés de centans novateurs, qui nous proposent gravement, pour point de départ d'une rétorme sociale, les fections plus on mons ingénieurs qui amusérent jadis l'enfance d'un peuple crédinte. Non, il ne mérite pas les homeurs d'une discussion sérieurs, ce tève de la philantropie qui promet à l'homainté un travail exempt de latigue et de containte. Vois aurez hant entravail exempt de latigue et de containte. Vois aurez hant entravail exempt de latigue et de containte. Vois aurez hant entravail exempt de latigue et de containte. ments, et vous nous trouverez toujours prêts à seconder trailles pour des misères qui pourraient être si facilement, les efforts que vous tenterez dans un but si respectable; soulagées, en retranchant quelque chose de ces prodigaliformer, comme vous l'annoncez, en un exercice attrayant, réaliser une ère de félicité sans exemple, durant laquelle on veriait se inidiplier comme par enchantement les pro-duits de l'agriculture et les créations des beaux-aits, voilà ce qui dépasse la mesure de vous forces. Dien a con-Mgr. l'Evêque de Versailles continue à désuprême à modifier sa sentence. Un jour Dieu apaisera les gémissements de sa créature, il essurera toute larme de ⁶ Que ferez-vous donc de vos richesses ? Econtez. N. nos yeux (absterget Dominus); mais le moment n'est pas venu d'aspirei à ce tranquille bonbeur. La vie est générations, nous menaçaient d'un retour prochain à la bar- servir la cause du communisme ?

un combat, la terre est un lieu d'exil : c'est par la souffrance que nous y seront couronnés avec lui. Jusques-là, résignation et courage ; telle doit être la devise de l'exilé, le cri de guerre du soldat. Aussi ne cesserons-nous de lui dénoncer comme ennemie de son bonheur toute doctrine qui affaiblirait en lui ces nobles sentiments, et changerait en révolte l'impatience de ses désirs. Oui, nous le déclarons hautement, vous êtes les plus cruels ennemis des classes laborieuses, flatteurs imprudents, qui leur répétez sans cesse que la loi du travail consacre une injustice, qu'elle a en son origine dans la violence, qu'elle perpétue au milieu de nous les abus du servage, qu'elle doit disparaître des sociétés modernes avec les dernières traces d'une odieuse conquête. Sous prétexte de vous apitoyer sur le sort du pauvie, vous aggravez son fardeau, vous frritez sa blessure. La comparaison insidieuse que vous établissez entre lui et c ux que vous appelez des hommes de loisir, soufile dans son âme la jalousie et la haine. Vous rendez plus amer et plus vif le sentiment de ses misères actuelles, et, en le bergant d'un fol espoir, vous lui préparez dans l'avenir les plus terribles déceptions. Suspendez un moment vos déclamations emphatiques, et laissez-nous écouter le lan-gage de la foi : abandonnez-lui la gué, ison de ces infortunes dont le remêde vous échappe; elle y appliquera le seul appareit capable de les adoueir. D'aboid elle ne se contente pas, comme vous affectez de le croire, elle ne se contente pas de promettre à l'ouvrier le salaire de ses peines dans une autre vie; elle l'entoure ici-bas d'une protection efficace, elle stipule en faveur de son repos et de sa liberté. Elle veut qu'après s'être courbé pendant six jours sur les instruments du travail, il se relève le septieme pour fixer ses regards veis le ciel, et retremper son âme dans les saints exercices de la prière. Elle dit anatheme à cette infâme cupidité qui exploite sans ména-gement la vieillesse et Penfance, réduit à l'état de machine des créatures raisonnables, étoutie en elles jusqu'au rayonnement de la pensée ; puis, quand les portes de l'atelier se sont ouvertes devant ses exhortations et, au besoin, devant ses memaces, quand elle a pu réunir à l'ombre de nos édifices sacrés cette population laborieuse dont le salut lui est si cher, avec quel zèle elle s'applique à l'instruire de ses devoirs! Que d'efforts pour la corriger de ses penchants abjects, lui inspirer le respect de sa di-gnité morale et l'estime de sa condition.

Mon frère, dit-elle à chacar de ceux qui la composent, souviens-toi que le Rédempteur a sanctifié par son exemple ce travail que tu maudis ; des son enfance il en a supporté les rigueurs; ces instruments que tu soulèves avec murmure, ses mains divines les ont soulevés avant toi ; ce titre d'ouvrier qui blesse ton orgueil, il a permis que ses concitoyens le lui appliquassent ; il est sorti de la boutique d'un artisan pour évangéliser la Judée. Ses premiers disciples furent de simples bateliers, qui ne devaient leur subsistance qu'au travail de leurs mains. Va donc, et ne rougis plus d'une ressemblance qui t'honore ; le chef de ta corporation se nomme Jésus-Christ. Encouragé par cet exemple, le pauvre ne songe plus à murmurer contre une loi qui n'a pas épargné le Fils de Dieu lui-même. La paix du Ciel descend dans son cour avec les exhortations maternelles de l'Eglise ; il cesse de se regalder comme un ploscrit, en la voyant proposer à nos hommages d'obscurs profétaires qui ont illustré par leurs vertus l'humble profession dans laquelle ils vécurent. Demain, au lever de l'aurore, il reprendra plus volontiers le chemin de ses travaux; et s'il rencontre sur son passage des hommes d'une condi-tion plus élevée que la sienne, il re leur jettera plus. comme autrefois, les imprécations d'une avengle colère."

Parmi les remèdes au mal qui nous dévore. Mgr. de Saint-Claude indique le retour à la sanctification du dimanche:

" Econtez, violateurs impies de ce précepte qui intéresse la société presque à l'égal de la religion ; car, vous ne l'ignorez pas, il a été établi pour producr à l'nomme non-seulement le repos de l'esprit et du cœur, mais encore celui du corps ; pour renouveler ses forces morales, aussi il. la t. rre demeura dans un sabbat continuel, c'est-àcorrespondant exactement, remarquent les interprétes, au nombre d'années sabbatiques dont ou avait négligé Fob-servation pendant l'espace de quatre-vingt-dix ans."

Mgr. l'Evêque de La Rochelle signale les puis-antes influences d'une education chrétienne:

" Les parents chrétiens s'alarmaient, avec raison, de tant d'injustes entraves, qui, semées sur les pas des jeunes

barie ; mais grâces immortelles en soient rendues à Dieu! les de ières dispositions de nos lois ont adouei les amertumer les familles pieuses. Nous marchons vers un avenir qu' nous rassure, et qui donne des gages à de nouvelles espérances. Les instituteurs de la jeunesse peuvent comprendre déjà que bientôt leus leçons ne seront goûtées qu'en taison de leur conduite morale et de leur foi pratique. Les parents eux-mêmes, instruits par de trop fuque. Les parents eux-monnés, instatus par les con-nestes expériences, reconnaîtront le prix du dépôt sacré que le ciel leur a confié, en leur donnant des enfants : et, pour leur éducation, ils fixeront leur choix sur des hommes consciencieux, aussi jaloux de cultiver la vertu et l'innocence dans ces jeunes cœurs, que de leur communimer les trésors de la science."

Si la France écoute la parole de ses paseurs, elle trouvera la paix et rentrera dans la mission que Dieu lui a assignée, comme le appelle Mgr. l'Evêque d'Agen :

"Or, N. T. C. F., quel est le peuple pour qui Dienr ait fait plus que pour le peuple chrétien? Parmi les nations chrétiennes, quelle est celle qu'il ait plus favorisée que la France ? Dons de la nature et de la grace, il lui a tout prodigué : ses enfants, il les a Joués d'un esprit vif et pénétrant, d'un courage prompt et résolu ; il leur a donné l'initiative de toutes les entreprises générenses et no-bles, il les a établis sur la terre les défense us du bon bles, il les a établis sur la terre les défense us du bon droit et les protecteurs des opprimés, à ce peint qu'on les considérait comme les lieutenants de Dieu, le bras par lequel il combattait pour les causes saintes. Cette persuasion était si profonde et semblait si bien justifiée, que nos vieux historiens ne craignaient pas d'intituler leurs histoires par ces mots qui placent une nation audessus des autres : Gestes de Dieu par les Francs.

4 Mission sublime, passé glorieux, que des faits récents ne démentent point! Puisse cette bien-aimée patrie rester fidèle à la foi, qui jusqu'iei a fait sa grandeur!

trie rester fidèle à la foi, qui jusqu'ici a fait sa grandeur! Fondée par la religion, élevée par ses soins, elle périrait infailliblement le jour où elle renierait sa xière. Que ses ennemis ne puissent jamais dire : comment est tombé ce peuple si intelligent, si fortement constitué et priviligié de Dieu entre tous les autres! Qu'ils ne battent jamais des mains sur ses ruines, disant : ses terres sont désolées de services et dévolées de services et des services et de services et maudites, ses villes pleines de meurtres et idévorées par le feu, et cette fière nation, veuve de ses peuples, est combée sous le joug, plus has qu'aucun de nous. Ah! que loin de s'é eindre pour elle, le flambeau sacré de la foi dirige toujours ses pas, éclaire ses résolutions et sanc-tifies es entreprises! Que s'inspirant de ce qu'il y a de plu- beau dans son histoire, des pures et généreuses doctrines de la religion, elle continue de marcher à la tête des peuples! Qu'elle comprenne que la vie pour elle, comme pour les individus, est de connaître le seul vroi Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé, en se soumettant à ses lois !"

VARIETES.

Les flomans et le Communisme.

M. VICTOR HUGO.

La religion, la société, la famille se transforment ou plutôt cessent d'exister des que triomphe le communisme ; ceci n'est plus contestable. Les communistes, loin de dissimuler à cet égard leurs doctrines, proclament avec éclat leurs prétentions, et des axiomes posés par eux découle nécessairement cette consequence. Leurs livres ne déclarent-ils pas pour ainsi dire à chaque page la nécezsité de la réhabilitation de la chair et la sainteté dance de l'esprit ; elles repoussent la passion faction,elles la compriment. Entre la doctrine dire abandonnée et sons entiere, pendant tout le temps de religieuse et sociale, telle que nous la compre-la désolation, laquelle dura les souvante et dix années, pons et la doctrine communiste, il y a notanons, et la doctrine communiste, il y a antagonisme complet.

Sanctifier la passion, élever en face du christianisme le dogme de la fatalité, ré habiliter ce que la société a rejeté dans la fange, refouler au dernier degré de l'abjection ce que la société a placé au sommet, n'est-ce pas attaquer la religion et la societé? N'est-ce pas

LEGELLEEP,

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793.—1848.

(Premiere partie, 1793.)

(Suite.)

dire par la douleur tons les dégrés de l'échelle ; Georges le montagnard, lui dont le crime était dans la tête, mais qui avait encore la pureté dans le cour ; lui anquel Dieu, par une elémence inespérée a., milieu de cette tourmente de haines et d'ambitions, venait de donner un visage de femme pour l'éclairer, le soutenir, l'arrrêter, pent-être, comme il donne une étoile à la barque du marin, que devenait-il? Entraîné par le torrent, il ne cherchait plus à regarder; mais chaque jour il volait quelques heures à son rôle terrible et allait s'agenouiller devant cette blanche el donce image de jenne fille qui avait ressuscité son cœur.

Obrice ne fut pas long à s'apercevoir du en fit-il d'amers reproches et employa-t-il citoyen." Salut et fraternité. tont pour le maintenir tel qu'il était naguère. i

Tuons, incendions, ruinons, hurlait cet homme,

après nous la fin du monde !..

exclamation, si cela devait-être !... Si la répu blique devait finir avec nous, si tout ce sang verse, si toutes ces ruines d'hommes et de provinces entières ne devaient pas faire éclore une génération nouvelle, vierge et sans tà che, pleine d'amour pour la liberté, à quoi cele vieux monde dans son ormère d'asservissement. Il parlait encore quand le citoyen Scé- c'est se résigner. vola entra tenant deux lettres :

Pour le citoven Obrice, dit-il, et pour le citoyen Georges. Obrice ouvrit le papier que c'était une haute position que de faire partie liei. M. le marquis espère cependant toujours avoir le coup coupé comme un poulet de bas-Et Georges !... qui avait monté pour ninsi lui tendant Scévola. Mais à peine ses yeux du Comité de sureté générale, le pourvoyeur et je lui ni même entendu dire que le moment se-cour, allons donc !.. l'eurent-ils parcourn qu'ils étincelèrent :

Georges !.. s'écria t-il en s'élançant vers la porte, nous aurons peut être aujourd'hui notre revanche de la maison jaune.

De Robespierre... dit Georges de son côté qui avait ouvert la lettre que le citoyen-portem lu avait remise.

De Robespierre !.. fit Obrice en s'arrêtant sur le senil de la porte.

Voici ce qu'il m'écrit : " Citoyen,

"Le comité de sûreté générale est le contropoids du comité de salut public ; j'ai be-"soin d'y avoir des hommes sûrs et dévoués. de purs et austères patriotes. A partir d'au-" jourd'hui, tu fais partie du comité de sûreté

MAXIMILIEN ROBESFIERRE.

Oh ! dit Georges qui lui entendit pousser cette | que Robespierre compte bien sur toi. Je cours | jambes un long sabre. La pièce dans laquelau palais de justice. Adieu.

tontes celles où la société bouleversée sur- paux types de sa nature. nage à peine parmi les débris qui l'entourent : chacun rêve. Les heureux révent le bonla servirait il ? il vaudrait mieux laisser aller heur ; les malheureux révent l'espérance. Pour les uns, c'est attendre, pour les autres,

Au milieu de cette tourmente terrible des obligé, le fière du Comité de salut public, approchait. Mais Georges ne vivait déja plus tout entier cans la révolution, et il jetait aux pieds de Jeanne toutes les houres que ne lui prenait pas son rigomeux devoir de conventionnel.

l'endant que le comité forgeait les foudres inexorables de sa colère; à l'extrémité du marams à vendre, de fabriques démôlies comme | main que je leur donne, les canailles! il s'en tronvait tant alors dans tons les coins abandonnée, deux de nos vicilles connaissan- si douce, si charitable, vrai ange de Dieu. lité qu'il faut bien plus que la quantité. Leurs ces, Baptistin et Crépeaux étaient assis en j'avoue que cette vie de hasard, de luttes et figures ne me reviennent pas. M. le marquis

Membre du Comité de sûret é générale! Dé- face l'un de l'autre. A côté d'eux, sur une d'aventures, me plairait fort. Vivre au jour cidément, in es en faveur, Georges, et il fant table, sont deux paires de pistolets, entre leurs le jour sans savoir ce qui arrivera le lende-Georges resté seul dans sa chambre, se mit et peu spacieuse. Baptistin a toujours cette à réver. A cette triste époque, comme dans même figure tranquille qui est un des princi-

Eh bien! Crepeaux? dit-il.

Eh bien! M. Baptistin?. Ça va mai !.. ça va mai !..

Je commence à m'y habituer. Ah! les active le sang et fait du bien à la santé. gueux.M. Baptistin.

Tant mieux.

l'une croix; ils auront du bonheur si je ne bien faire comme eux. eur tords pas le con.

J'ai aussi mes privilèges, riposta Crépeaux fort tranquillement et de l'air le plus naturel ; rais, dans un de ses carretours entoures de ter- ils me payeront en un jour les poignées de

Ma foi, reprit Baptistin après un moment de Paris, une maison avait les volets entière- de silence, si notre brave maître, M.le marquis ment fermés. Devant la porte d'entrée, des m'avait pas tous les jours la moitié de sa tête ruisseaux d'eau fetide, et des amas fangeux sur l'échafaud ; si les gredins n'acaient pas indiquaient clairement à tous qu'elle était non | brûlé notre pauvre château, où l'espérais tant seulement inhabitée, mais même fort peu sor- | mourir à côté du fignier que le père Baptistin veillée par son propriétaire. Cependant, dans avait planté; si je ne tremblais pas jour et changement du jeune montagnard, aussi lei e générale, et tu auras de la besogne, cher cette maison en apparence complètement unit pour cette pauvre Mile Jeanne, si bonne,

main, coucher à droite et à gauche, aujourd'hui le les deux serviteurs se trouvent est vontée dans un fossé, demain dans la cale d'un batean, le plus souvent pas du tout; et par dessus le marché avoir de temps en temps la chance de casser la tête à quelques-uns de ces misréables.

Le fait est, dit Crépeaux qui avait approuvé chacune des paroles de Baptistin, que ça

Une balle dans la poitrine ou au milien du Le fait est qu'en Provence ce n'était qu'un front, un bon coup de sabre à travers le corps, haines déchainées et des ambitions révoltées, jon d'enfant auprès de ce que nous voyons le est la mort d'un homme, d'un soldat; mais

Ça ne laisse pas d'être peu agréable, fit Crepeaux avec un signe significatif, mais il y Il y en a quelques-uns que j'ui marques a tant de gens qui s'en contentent qu'il faut

Et tous deux se mirent à réfléchir.

Crépeaux, mon garçon, dit Baptistin après un moment de silence, que penses tu des nonvelles figures qui nous arrivent depuis quelque temps?

Ma for, je dis qu'il faut attendre.

Attendre, c'est bon quand on a le temps. Moi, je dis que la main de M. le marquis est trop large et son ewar trop haut placé. Il a un mal affreux à croire à la lâcheté.

C'est un tort, car c'est la monnaie courante d'anjourd'hui.

M. le marquis oublie trop que c'est la qualité qu'il faut bien plus que la quantité. Leurs